

Introduction

- Le bonheur, **Souverain Bien** (but ultime en vue de quoi nous faisons tout ce que nous faisons)

Pascal, *Pensées*, fr. 148 Lafuma

Tous les hommes recherchent d'être heureux ; cela est sans exception ... C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre...

- **Vie idéale** (cf. texte ou citation de Kant)

Kant, *Critique de la raison pratique*, « Détermination du concept de souverain bien »

Le bonheur est l'état dans le monde d'un être raisonnable à qui, dans le cours de toute son existence, tout arrive selon son souhait et sa volonté.

- Mais cet idéal n'est-il justement pas une utopie ? Est-ce possible d'être heureux ?
- N'est-il pas ce qu'il y a de plus subjectif, et par conséquent pourra-t-on jamais s'entendre sur une déf objective, qui nous permettrait de déterminer les moyens d'y parvenir ?
- Et savons-nous jamais ce que nous recherchons toute notre vie ??

I- La subjectivité du bonheur, idéal inaccessible

Questions : points communs textes : quels termes reviennent tout le temps quand on parle du bonheur ?

A- Le plaisir

On s'entendra tous sur une même caractéristique : la satisfaction, le plaisir, le bien-être. Si on creuse la définition de Kant, on constate qu'on peut même entendre par bonheur un plaisir durable, ou une existence dans laquelle on serait toujours satisfaits, toujours en train de ressentir du plaisir (c'est d'ailleurs la conception du bonheur des **hédonistes**).

Or le bonheur paraît dans ce cas plutôt impossible à atteindre, et ne relever d'aucune volonté !

- **Le plaisir ne dépend pas de nous :**
 - o nous n'avons pas choisi que tel objet nous donnerait du plaisir,
 - o nous n'avons pas toujours à notre disposition ce qui pourrait nous donner du plaisir
 - o et nous n'avons même pas choisi d'avoir envie de se procurer du plaisir, c'est une loi de la nature !)
 - o Critique de la déf de Kant : il ne dépend pas de nous que le monde soit en accord avec nos désirs, et cela ne pourra jamais durer indéfiniment ! Cela renvoie à l'étymologie du mot « bonum augurium », la chance, le coup du sort.
- **Un plaisir qui dure : cela n'existe pas !**
 - o Le plaisir n'existe que dans l'instant
 - o Il finit par se transformer en douleur ou pire on s'ennuie
 - o Se rendre compte du plaisir suppose qu'on connaisse la douleur ; c'est elle qui lui donne du sens et qui fait qu'on s'en réjouit ; sinon on ne s'en rendrait même pas compte

B- La subjectivité du bonheur (Kant)

Kant, Critique de la raison pratique, I, i, 1, scolie II

Ce en quoi chacun doit placer son bonheur dépend du sentiment particulier de plaisir et de peine que chacun éprouve ; bien plus, dans un seul et même sujet, ce choix dépend de la diversité des besoins suivant les variations de ce sentiment

1) bonheur et subjectivité

Dans ce texte, le bonheur est de l'ordre du sentiment de plaisir et de peine ; il est donc variable suivant les individus et même dans l'individu :

Le bonheur ne réside jamais dans la même chose selon les individus. Ainsi l'un peut trouver que le bonheur consiste à avoir beaucoup d'argent, l'autre, de belles femmes, l'autre la renommée ; il ne peut donc y avoir unanimité quant à ce qu'on doit considérer comme objet du sentiment de plaisir et de peine.

Il peut même arriver qu'au cours de la vie d'un individu particulier, le bonheur consiste dans des choses différentes. Souvent à la suite d'expériences malheureuses, qui nous ont appris que le bonheur ne résidait pas là où nous le pensions (imaginions !). Ici, le bonheur ne fait même pas l'objet d'un accord sur son contenu, au sein de chaque individu.

2) Conséquence : le bonheur est indéterminé, non conceptualisable

Malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et veut. On ne sait donc pas de façon sûre ce qui pourrait favoriser le bonheur d'un être (ça change sans arrêt).

Conclusion : si le bonheur relève du plaisir il est subjectif et alors c'est quelque chose de très vague, qu'on ne pourra jamais atteindre parce qu'au bout du compte... on ne sait même pas ce qu'on recherche toute notre vie ! Il nous obsède et nous rend malheureux.

II- Le bonheur, quête de sens, dont je peux être l'artisan

A- Le bonheur se réduit-il au plaisir ?

Non, le bonheur consiste à réfléchir à l'usage des plaisirs et désirs

1) Epicure : le plaisir comme souverain bien... mais quel plaisir ?

Epicure, Lettre à Ménécée, fin du § 12

(...) quand nous disons que le plaisir est le but de la vie, il ne s'agit pas des plaisirs déréglés ni des jouissances luxurieuses ainsi que le prétendent ceux qui ne nous connaissent pas, nous comprennent mal ou s'opposent à nous. Par plaisir, c'est bien **l'absence de douleur et de trouble dans l'âme** qu'il faut entendre. Car la vie de plaisir ne se trouve pas dans d'incessants banquets et fêtes, ni dans la fréquentation de jeunes garçons et de femmes, ni dans la saveur des poissons et des autres plats qui ornent les tables magnifiques, elle est dans un raisonnement vigilant qui s'interroge sur les raisons d'un choix ou d'un refus, délaissant l'opinion qui avant tout fait le désordre de l'âme.

Epicure définit ici le bonheur comme un état d'esprit. Il est ici aussi lié au plaisir, mais le plaisir a une définition peu commune. Epicure le stipule dès le début : le plaisir est le but suprême de la vie. On suppose que quand Epicure parle de but de la vie, il pense bien entendu au bonheur (cf. « souverain bien »). Nous recherchons tous le bonheur, et donc, nous recherchons tous le plaisir.

Mais le plaisir dont nous parle Epicure n'a rien à voir avec ce que l'on entend communément par ce terme. En effet, communément, on dirait qu'Epicure est ici en train de louer l'idéal hédoniste : être heureux c'est satisfaire tous ses désirs, rechercher le plaisir et donc n'importe quel plaisir. A moi les fêtes, le repos, l'alcool, les cigarettes... Je fais ce que je « veux » ! Mais ce n'est pas si simple : Epicure fait ici une distinction entre les plaisirs instables et stables, ou, réglés et dérégés. Certains plaisirs ne sont pas à rechercher car ils sont instables, dérégés, excessifs : trop d'alcool, trop de nourriture, cela m'occasionnera après-coup des inconvénients, des soucis de santé, des troubles de l'âme. De même, les désirs et plaisirs d'ordre matériel n'ont pas grand-chose à nous apporter.

Les plaisirs à privilégier sont les plaisirs stables, tranquilles, comme la lecture, la méditation, la musique, et, au final, des plaisirs simples, proches des besoins naturels. Ceux-là ne sèmeront pas le désordre dans notre esprit. Il faut donc rechercher le plaisir mais en calculant, en exerçant sa réflexion, sa raison : je dois calculer, trier, mesurer, les bons et les mauvais plaisirs.

Conséquence : le plaisir dont nous parle Epicure est finalement synonyme d'absence de douleur. Le bonheur est défini comme **tranquillité de l'esprit (ataraxie)**. Epicure prône donc une vie simple, sans excès.

2) Socrate/ Platon (Gorgias) : la quête des plaisirs, la vie de désirs, une vie d'éternelle insatisfaction

491 d sq. : **Calliclès** : Mais que veux-tu dire avec ton "se commander soi-même"?

Socrate : Oh, rien de compliqué, tu sais, la même chose que tout le monde : cela veut dire être raisonnable, se dominer, commander aux plaisirs et aux passions qui résident en soi-même.

Calliclès : Ah! Tu es vraiment charmant! Ceux que tu appelles hommes raisonnables, ce sont des abrutis!

Socrate : Qu'est-ce qui te prends? N'importe qui saurait que je ne parle pas des abrutis!

Calliclès : Mais si, Socrate, c'est d'eux que tu parles, absolument! Car comment un homme pourrait-il être heureux s'il est esclave de quelqu'un d'autre? Veux-tu savoir ce que sont le beau et le juste de nature? hé bien, je vais te le dire franchement! Voici, si on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir avec tout ce qu'elles peuvent désirer. Seulement, tout le monde n'est pas capable, j'imagine, de vivre comme cela. C'est pourquoi la masse des gens blâme les hommes qui vivent ainsi, gênée qu'elle est de devoir dissimuler sa propre incapacité à le faire. La masse déclare donc bien haut que le dérèglement -j'en ai déjà parlé- est une vilaine chose. C'est ainsi qu'elle réduit à l'état d'esclaves les hommes dotés d'une plus forte nature que celle des hommes de la masse; et ces derniers, qui sont eux-mêmes incapables de se procurer les plaisirs qui les combleraient, font la louange de la **tempérance** et de la justice à cause du manque de courage de leur âme. (...) (Les hommes qui exercent le pouvoir) sont des hommes qui peuvent jouir de leurs biens, sans que personne y fasse obstacle, et ils se mettraient eux-mêmes un maître sur le dos, en supportant les lois, les formules et les blâmes de la masse des hommes! Comment pourraient-ils éviter, grâce à ce beau dont tu dis qu'il est fait de justice et de tempérance, d'être réduits au malheur, s'ils ne peuvent pas, lors d'un partage, donner à leurs amis une plus grosse part qu'à leurs ennemis, et cela, dans leurs propres cités, où eux-mêmes exercent le pouvoir! Ecoute, Socrate, tu prétends que tu poursuis la vérité, eh bien, voici la vérité : si la facilité de la vie, le dérèglement, la liberté de faire ce qu'on veut, demeurent dans l'impunité, ils font la vertu et le bonheur! Tout le reste, ce ne sont que des conventions, faites par les hommes, à l'encontre de la nature. Rien que des paroles en l'air, qui ne valent rien!

Socrate : (...) Alors, explique-moi : tu dis que, si l'on veut vivre tel qu'on est, il ne faut pas réprimer ses passions, aussi grandes soient-elles, mais se tenir prêt à les assouvir par tous les moyens. Est-ce bien en cela que la vertu consiste?

Calliclès : Oui, je l'affirme, c'est cela la vertu!

Socrate : Il est donc inexact de dire que ceux qui n'ont besoin de rien sont heureux.

Calliclès : Oui, parce que, si c'était le cas, les pierres et même les cadavres seraient tout à fait heureux!

Socrate : Mais, tout de même, la vie dont tu parles, c'est une vie terrible! (...) En effet, chez les hommes qui ne réfléchissent pas, (Euripide) dit que ce lieu de l'âme, siège des passions, est comme **une passoire percée**, parce qu'il ne peut rien contrôler ni rien retenir -il exprime ainsi l'impossibilité que ce lieu soit jamais rempli.

Tu vois, c'est tout le contraire de ce que tu dis, Calliclès. D'ailleurs, un sage fait remarquer que, de tous les êtres qui habitent l'Hadès, le monde des morts, les plus malheureux seraient ceux qui, n'ayant pu être initiés,

devraient à l'aide d'une écumoire apporter de l'eau dans une passoire percée. Avec cette écumoire (...), c'est l'âme que ce sage voulait désigner. Oui, il comparait l'âme de ces hommes à une écumoire, l'âme des êtres irréflechis est donc comme une passoire, incapable de rien retenir (...).

(...) Je veux te convaincre, autant que j'en sois capable, de changer d'avis et de choisir, au lieu d'une **vie déréglée**, que rien ne comble, une **vie d'ordre**, qui se contente de ce qu'elle a et qui s'en satisfait. Eh bien, est-ce que je te convaincs de changer d'avis et d'aller jusqu'à dire que les hommes, dont la vie ordonnée, sont plus heureux que ceux dont la vie est déréglée?

Calliclès : (...) je ne changerai pas d'avis!

Socrate : Bien. Allons donc, je vais te proposer une autre image, qui vient de la même école. En effet, regarde bien si ce que tu veux dire, quand tu parles de ces deux genres de vie, une vie d'ordre et une vie déréglée, ne ressemble pas à la situation suivante. Suppose qu'il y ait deux hommes qui possèdent, chacun, un grand nombre de tonneaux. Les tonneaux de l'un sont sains, remplis de vin, de miel, de lait, et cet homme a encore bien d'autres tonneaux, remplis de toutes sortes de choses. Chaque tonneau est donc plein de ces denrées liquides qui sont rares, difficiles à recueillir et qu'on n'obtient qu'au terme de maints travaux possibles. Mais, au moins, une fois que cet homme a rempli ses tonneaux, il n'y a plus à reverser quoi que ce soit ni à s'occuper d'eux; au contraire, quand il pense à ses tonneaux, il est **tranquille**. L'autre homme, quant à lui, serait aussi capable de se procurer ce genre de denrées, même si elles sont difficiles à recueillir, mais comme ses récipients sont percés et fêlés, il serait forcé de les remplir sans cesse, jour et nuit, en s'infligeant les plus pénibles peines. Alors regarde bien, si ces deux hommes représentent chacun une manière de vivre, de laquelle dis-tu qu'elle est la plus heureuse? Est-ce la vie de l'homme déréglé ou de l'homme tempérant? En te racontant cela, est-ce que je te convaincs d'admettre que la vie tempérante vaut mieux que la vie déréglée?

La métaphore principale de Socrate, dans ce texte, consiste à comparer deux genres de vie, l'un, sain, celui de l'homme « tempérant », l'autre, vicié, celui de l'homme « déréglé », à deux hommes, l'un, qui aurait rempli ses tonneaux de denrées nécessaires et rares, l'autre, qui ne parviendrait jamais à remplir ses tonneaux, parce qu'ils sont percés. Que veut nous montrer Socrate à travers cette métaphore ? Que la vie de plaisirs et de désirs sans réflexion nous mène au malheur et à la servitude, et que, au contraire la vie dans laquelle on fait attention à ces plaisirs et désirs, est une vie certes moins « excitante » mais dans laquelle on sera satisfaits.

Pourquoi ? La quête des plaisirs et désirs nous voue à une insatisfaction permanente : le désir étant lié au manque, le plaisir étant voué à ne pas durer, nous vivons une vie dans laquelle nous passerons notre temps à remplir, être satisfait momentanément, puis remplir pour retrouver cette satisfaction... C'est ce que l'on appelle le « cercle du manque » (cf. encadré ci-dessous).

Cela permet donc d'aller dans le sens d'Epicure : ce n'est pas en se laissant aller à rechercher tout plaisir, à satisfaire tous ses désirs, sans sa raison, que l'on trouvera le bonheur ! On se condamne au contraire à l'intranquillité permanente !

Question 1 : des deux genres de vie décrits ici, lequel vous paraît être le plus désirable ? Pourquoi ?

- Décrivez les deux modes de vie et répondez en argumentant

Question 2 : peut-on être heureux sans réfléchir ? Pourquoi ?

- Faites deux paragraphes argumentés afin de peser le pour et le contre

B- Le bonheur consiste à donner du sens à la vie et cela dépend de moi (les stoïciens)

Epictète, *Manuel*, § 1, ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous

1- Il y a des choses qui dépendent de nous et d'autres qui ne dépendent pas de nous. Ce qui dépend de nous, c'est la croyance, la tendance, le désir, le refus, bref tout ce sur quoi nous pouvons avoir une action. Ce qui ne dépend pas de nous, c'est la santé, la richesse, l'opinion des autres, les honneurs, bref, tout ce qui ne vient pas de notre action. 2- Ce qui dépend de nous est, par sa nature même, soumis à notre libre volonté; nul ne peut nous empêcher de faire ni nous entraver notre action.

5- En conséquence, dès qu'une chose te semble douloureuse, songe à objecter aussitôt : "c'est une idée que je me fais, ce n'est pas du tout en réalité ce que cela paraît être". Ensuite, étudie cette chose, juge là à la lumière des principes que tu t'es donnés, et de celui-ci surtout qui est le premier : est-ce que cela fait partie des choses qui dépendent de nous ou non ? Et si cela fait partie des choses qui ne dépendent pas de nous, qu'il te soit facile de dire : "cela ne me touche pas".

1) Ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas

L'esprit, avec ses représentations, ses désirs, ses pensées, etc., est une sorte de « citadelle intérieure », le domaine dans lequel nous pouvons exercer notre liberté.

Mais on aurait tendance à **objecter** aux stoïciens : ce n'est pas possible !

Les désirs, avons-nous dit, ne dépendent pas de nous... Comment pouvons-nous être à l'origine d'un sentiment, de notre rapport au monde, etc. ? Nous ne décidons pas d'apprécier ou pas le ciel bleu, de voir tout en rose ou tout en noir.... C'est d'ailleurs pour cela qu'il y a des anti-dépresseurs, ces petites pilules du bonheur comme on les appelle souvent !

Alors, pouvons-nous vraiment dire que l'attitude de notre esprit face au monde dépend de nous ?

C'est justement ce genre de questions que se sont posées les stoïciens. Mais encore : comment être heureux, si le cours du monde ne dépend pas de nous ? Comment trouver le bonheur, puisque par définition on ne peut être toujours à l'abri des « coups du sort », des infortunes ? On peut perdre un être cher, c'est même quasi inéluctable (sauf si bien entendu on meurt avant mais alors on le perdra tout de même) ; on peut se retrouver à la rue, etc.

2) « Changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde »

Mais justement, les stoïciens répondent que la seule solution, si l'on ne veut jamais être déçu par ce qui arrive, et donc, avoir toujours l'esprit tranquille, est de travailler sur nos représentations, ie, sur la manière que nous avons d'accueillir les événements, sur les jugements que nous portons sur eux. Sur nos désirs aussi : demandons-nous si nos désirs sont rationnels ou pas, et s'ils ne le sont pas faisons effort sur nous-mêmes pour ne plus les avoir... Un mot d'ordre : « changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde » !

La solution est d'accepter les événements tels qu'ils arrivent. La seule chose qui dépende entièrement de nous, ce sont les représentations que nous nous faisons des choses. Les représentations ne sont pas dans les événements eux-mêmes. Elles viennent de moi. L'illusion est de croire que ce qui vient de moi vient de l'événement. Ce ne sont pas les événements qui troublent les hommes, mais les jugements qu'ils portent sur les événements.

Par exemple, je tombe malade. En soi, ce n'est ni heureux, ni malheureux. Je ne suis malheureux que si je juge que je ne devrais pas être malade. Il suffit donc de changer ce jugement pour ne plus être malheureux.

Donc : pour éviter d'être déçu par ce qui arrive, il suffit de ne rien attendre de ce qui peut arriver. On retrouve l'indifférence par rapport au réel que prênaient les sceptiques grecs.